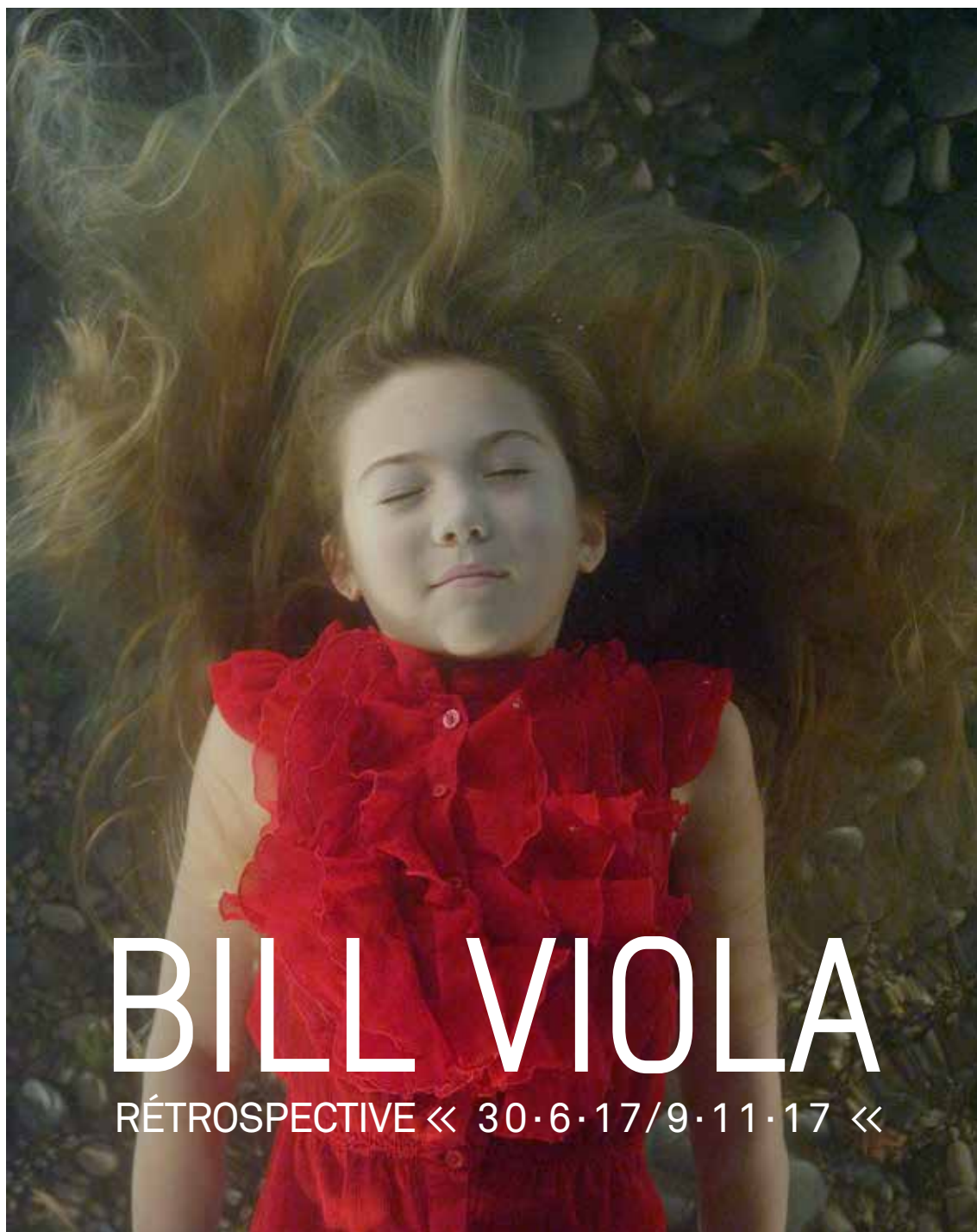


GUGGENHEIM BILBAO **XX** 1997  
2017

Dossier de presse



**BILL VIOLA**

RÉTROSPECTIVE << 30.6.17/9.11.17 >>

Mécénat :



C'est avec un immense plaisir qu'Iberdrola participe à la célébration du XX<sup>e</sup> anniversaire du Musée Guggenheim Bilbao – dont elle est Mécène stratégique par sa fondation –, en parrainant la grande exposition consacrée à Bill Viola, figure majeure de l'art contemporain international.

Cette exposition va des œuvres que Bill Viola a créées dans les années 1970 – époque pendant laquelle il entame sa relation avec la vidéo – à des vidéo-installations réalisées au cours de la dernière décennie, permettant ainsi de découvrir les différents thèmes qui se sont succédés dans sa production.

Son parcours révèle en outre l'évolution de son travail au long de quarante ans d'une carrière qui coïncide avec le développement révolutionnaire des techniques audiovisuelles, dont il a su incorporer en pionnier les progrès dans le médium et dans le domaine artistique.

Par son évocatrice iconographie, Bill Viola aborde des expériences humaines universelles, qui vont de la naissance à la mort. Les sources dont son art se nourrit sillonnent l'histoire de l'humanité et ses différentes manifestations culturelles, en prenant notamment en considération les différentes traditions mystiques.

Le soutien apporté par Iberdrola à la mise en place de cette exposition sur le grand artiste américain s'inscrit dans le cadre de l'étroite relation que nous entretenons avec le Musée, ainsi que dans celui de notre engagement en faveur de la diffusion de l'art et de la culture des territoires sur lesquels nous sommes présents.

Je tiens à féliciter le Musée Guggenheim Bilbao pour ses vingt premières années d'existence et pour l'organisation de cette superbe exposition. Je suis persuadé que ses visiteurs apprécieront pleinement les extraordinaires réalisations de Bill Viola, lesquelles ne manqueront pas de susciter la même fascination que partout dans le monde.

**Ignacio S. Galán**  
**Président d'Iberdrola**

## *Bill Viola : rétrospective*

- Dates : du 30 juin au 9 novembre 2017
  - Commissaire : Lucía Agirre
  - Parrainage : Iberdrola
- 
- Dès ses premières bandes monocanal, Bill Viola aborde d'emblée des questions centrales dans son œuvre, telles que la notion du temps, la signification de notre existence et notre place dans le monde.
  - Avec l'arrivée du nouveau millénaire et des technologies en haute définition, Viola a pu créer des installations monumentales comme *Sortir au jour (Going Forth by Day)*, dans laquelle cinq grandes projections murales partageant un même espace invitent le spectateur à pénétrer dans la lumière et à réfléchir sur sa vie et sur l'existence humaine.
  - Au cours de la dernière décennie, Bill Viola a poursuivi sa méditation sur les processus de transformation dans la vie, le cycle naissance-mort-renaissance et l'entre-deux de ces moments, comme nous pouvons le voir dans son installation à sept canaux *Les rêveurs (The Dreamers, 2013)*.

Avec *Bill Viola : rétrospective*, le Musée Guggenheim Bilbao présente un parcours thématique et chronologique de la trajectoire d'un pionnier du développement de l'art vidéo qui est aussi un artiste majeur de notre temps. Cette ambitieuse exposition, qui apporte une vision complète du travail de Viola et de l'évolution de l'art audiovisuel comme forme artistique, est organisée par le Musée Guggenheim Bilbao avec le mécénat d'Iberdrola.

Bill Viola (New York, 1951) commence ses expérimentations avec l'art vidéo au début des années 1970, alors qu'il participe au programme d'Études Expérimentales de l'Université de Syracuse (New York), sous la direction de son professeur, Jack Nelson. À Syracuse, il fait la connaissance de David Ross (curateur d'art vidéo) et travaille comme assistant de personnalités aussi iconiques du *Media Art* que Peter Campus et Nam June Paik à l'Everson Museum of Art.

Intéressé par le mysticisme, la poésie et les philosophies, d'Orient comme d'Occident, Viola utilise les possibilités techniques de la vidéo comme outil pour mener de l'avant sa permanente exploration de la condition humaine, de la naissance et de la mort, ou des processus de changement, renaissance et transfiguration, ses thèmes de prédilection.

L'exposition *Bill Viola : rétrospective* remonte à ses premières expériences avec la vidéo en présentant quelques bandes monocanal comme *Quatre chansons (Four Songs, 1976)* et *Le bassin miroir (The Reflecting Pool, 1977-79)* dans lesquelles le contenu poétique traite déjà de questions

aussi importantes que la notion du temps et sa déconstruction, la signification de notre existence et notre place dans le monde.

Dans les œuvres des années 1980, au moment où Kira Perov (sa femme et sa collaboratrice depuis lors) commence à travailler avec Viola, ce dernier se consacre à réunir des images pour les utiliser dans des pièces destinées à être retransmises à la télévision. Il emploie la caméra et des objectifs spéciaux pour capturer le paysage et enregistrer des images de ce qui, normalement, se trouve au-delà de notre perception. Cette étape marque aussi la transition vers les installations des années 1990, qui occupent des salles entières et qui plongent l'observateur dans l'image et le son. Il commence aussi à introduire des éléments physiques dans ses travaux. L'intérêt constant de Viola pour les questions spirituelles est patent dans les objets sculpturaux comme *Ciel et Terre (Heaven and Earth, 1992)* et dans les grandes installations comme *Un récit qui tourne lentement (Slowly Turning Narrative, 1992)*.

Avec l'arrivée du nouveau millénaire et des écrans plats haute définition, Viola se tourne vers la production de pièces de petit et moyen format dans une série qu'il intitule *Les Passions*, une étude au ralenti des émotions, comme *Abandon (Surrender)*, ou qui montrent le passage du temps et des générations, comme *La chambre de Catherine (Catherine's Room)* et *Quatre mains (Four Hands)*, toutes de 2001. Ces œuvres intimes sont suivies d'installations monumentales comme *Sortir au jour (Going Forth By Day, 2002)*, dans laquelle cinq grandes projections murales partageant un espace commun invitent le spectateur à s'interroger sur sa vie et sur l'existence humaine.

Au cours de la dernière décennie et en employant divers médiums et formats, Viola a continué à explorer l'essence de l'expérience de la vie, en recourant notamment à un usage éloquent de l'eau dans des pièces comme *Les innocents (The Innocents, 2007)*, *Trois femmes (Three Women, 2008)* et *Les rêveurs (The Dreamers, 2013)*, et à parcourir le cycle de la vie qui débute ici avec *Ciel et Terre (Heaven and Earth, 1992)* et se termine sur une renaissance avec *Naissance inversée (Inverted Birth, 2014)*.

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### Galerie 204

Dans cette salle, nous pouvons contempler *Quatre chansons (1976)*, "une collection de quatre histoires musicales en forme d'allégorie. Images et son se fondent dans des rythmes audiovisuels basés sur la dynamique psychologique/émotionnelle de l'interaction de l'individu avec l'environnement". Certaines des caractéristiques du travail de Viola sont déjà perceptibles dans ces premières pièces où apparaissent la répétition, le mouvement lent et de longues dissolutions. *Lévitacion au parc à ferrailles (Junkyard Levitation)* est un jeu visuel de "l'esprit sur la matière", tandis que *Les chants de l'innocence (Songs of Innocence)*, intitulée ainsi d'après les poèmes de William Blake, évoque une relation visuelle entre la mémoire, le crépuscule et la mort.

*L'espace entre les dents* (*The Space Between the Teeth*) est une exploration qui permet de voir comment l'originale technique de montage de Viola suscite une tension en interrompant constamment l'image et le son, tandis que dans *La vérité à travers l'individuation de la masse* (*Truth through Mass Individuation*), dont le titre fait allusion à l'ouvrage de Carl Jung sur l'individu et la masse, c'est le propre artiste qui réalise des actions inattendues —et parfois agressives— à l'encontre de l'environnement, qui évolue lentement jusqu'à s'arrêter, pour déclencher une réflexion sur cet instant au cours duquel une petite action suffit pour tout changer.

### Galerie 205

Cet espace réunit trois pièces dans lesquelles, à partir de mécanismes très divers, Viola conduit le spectateur à affronter ses perceptions et sa propre existence. Dans son œuvre précoce *Le bassin miroir* (1977–79), l'artiste crée une tension entre le mouvement interrompu et le mouvement continu, un contraste entre photographie et film, "décrit le jaillissement de l'individu dans le monde naturel, un baptême pour un monde d'images virtuelles et de perceptions indirectes."

Dans *Un récit qui tourne lentement* (1992) un écran tournant avec une surface réfléchissante d'un côté et un écran de projection de l'autre, nous situe au centre de la scène, tandis que deux projections montrent, d'un côté, un premier plan du visage d'un homme pendant que nous l'écoutons en train d'enchaîner des cantiques et, du côté miroir, défilent les images projetées et notre propre reflet. "Tout l'espace se transforme en un intérieur disposé pour les révélations d'un esprit absorbé en lui-même qui tourne sans relâche".

*Ciel et Terre* (1992) approfondit l'exploration du cycle de la vie et de l'indivisibilité de la naissance et de la mort. La pièce consiste en un objet sculptural composé d'un pilier en bois et de deux petits moniteurs sans carcasse face à face, sur lesquels défilent des images reflétées sur la surface de l'autre moniteur ; dans *Ciel et Terre* nous voyons la mère de l'artiste dans la dernière semaine de sa vie et son fils quelques jours après sa naissance. Dans cette pièce, "la vie et la mort se reflètent et se contiennent l'une dans l'autre".

### Galerie 206

Un paysage désertique aux conditions extrêmes constitue le cadre de l'une des œuvres présentées dans cette salle. Dans Chott El-Djerid (Portrait dans la lumière et la chaleur] *Chott le-Djerid* (1979) Viola travaille avec des téléobjectifs adaptés à la vidéo pour dépasser les limites de notre vision et enregistrer les mirages que la chaleur engendre dans le paysage, habituellement attribués à des illusions que crée notre propre cerveau. La présence humaine est cruciale dans les pièces de la série *Mirage*, dont font partie *Marcher à la lisière* (*Walking on the Edge*), *Vies* (*Lifespans*) et *La Rencontre* (*The Encounter*), toutes de 2012, enregistrées en haute définition, dans lesquelles de subtiles variations de la couleur et de la lumière du désert servent de toile de fond à une scène éblouissante où nous observons comment se forgent ou se dénouent les relations entre les personnages dans leurs lents et longs voyages à travers cet imposant paysage hallucinatoire. Dans *Les Voiles* (*The Veiling*, 1995), une œuvre qui a fait partie de l'exposition *Buried Secrets* montée au pavillon américain de la 46<sup>ème</sup> Biennale de Venise, neuf couches parallèles de fine toile pendent du plafond en montrant les images d'un homme et une femme dans divers paysages

nocturnes. Projetées depuis des côtés opposés, “les images [...] ne coexistent jamais dans la même séquence vidéo. C’est seulement la lumière de leurs images qui s’entremêle dans les voiles suspendus”. L’artiste semble avoir converti les voilages peints par les grands maîtres de la Renaissance en objets de mouvement, lumière et vie.

### Galerie 207

Avec l’arrivée du nouveau millénaire et le développement de l’écran plat, Viola s’engage dans une série de pièces de petit et moyen format qu’il intitule *Les Passions*. Le degré de détail de la haute définition est perceptible dans des œuvres comme *La chambre de Catherine* (*Catherine’s Room*), *Quatre mains* (*Four Hands*) ou *Abandon* (*Surrender*), toutes de 2001.

*La Chambre de Catherine* est inspirée de la prédelle en cinq parties que le peintre siennois du XV<sup>e</sup> siècle Andrea di Bartolo Cini consacre à la figure de sainte Catherine de Sienne en prière. Dans son œuvre, Viola présente sur cinq panneaux les routines quotidiennes d’une femme à différents moments de la journée, tandis que nous voyons les différentes saisons s’écouler derrière la fenêtre de chaque chambre et comment “la scène qui enregistre une journée se transforme en la vision plus large d’une vie indissociable des cycles de la nature”.

Dans *Quatre mains*, “les patrons symboliques des mouvements des mains appartenant à trois générations —fils, parents et grand-mère— tracent une ligne temporelle qui englobe tant les actions parallèles des individus en ce moment présent que les mouvements plus amples correspondant aux différentes étapes de la vie”. Disposés sur une étagère en bois et dans un clair-obscur très accentué, les écrans de *Quatre mains* évoquent les études anatomiques de la Renaissance. Dans *Abandon*, la disposition verticale des deux écrans crée une fusion des images qui suggère le reflet dans un miroir d’un homme et d’une femme. Toutefois, lorsque les performeurs s’inclinent, ils révèlent la présence d’eau et “leurs formes visuelles se désintègrent pour composer des patrons abstraits de lumière et de couleur pures”.

Les images de *Veille nocturne* (*Night Vigil*, 2005/2009) proviennent d’une production de l’opéra de Richard Wagner de 2004–05. Dans ce diptyque rétro-projeté, un homme et une femme, séparés par l’obscurité de la nuit, se dirigent l’un vers l’autre en suivant la lumière qu’allume leur désir. Autre œuvre présentée dans le cadre de *Buried Secrets* à la Biennale de Venise de 1995, *La salutation* (*The Greeting*). Ici, l’artiste a travaillé pour la première fois sur un plateau construit spécialement pour l’occasion et recruté des acteurs ainsi qu’une équipe technique professionnelle pour recréer une scène inspirée du tableau maniériste de Pontormo *La Visitation* (1528–29).

Comme dans la peinture, Viola adopte le format vertical et utilise une caméra en super ralenti pour explorer en détail le langage corporel des trois femmes, leurs émotions et les subtils mouvements de leurs vêtements sous l’effet du vent, dans une scène traversée de légers jeux de lumière.

### Galerie 209

Les deux œuvres présentes dans cette salle, *L’Ascension de Tristan* (*le son d’une montagne sous une cascade*) [*Tristan’s Ascension* (*The Sound of a Mountain under a Waterfall*)] et *Femme de feu*



(*Fire Woman*), toutes deux de 2005, ont été originellement créées pour accompagner une spectaculaire production de l'opéra de Wagner *Tristan et Isolde*. Ces scènes ont été ensuite éditées par l'artiste, qui leur a rajouté du son pour leur donner du corps comme pièces autonomes. *Femme de feu* "est une image issue de l'œil intérieur d'un homme moribond. Sur un grand écran, une silhouette féminine se trouve devant une gigantesque paroi de flammes ; au fur et à mesure qu'elle avance, elle ouvre ses bras en croix et se laisse tomber sur son propre reflet... la surface réfléchissante se brise et se transforme en sa forme essentielle, quelques légères ondulations de lumière pure". *L'Ascension de Tristan*, pour sa part, "décrit l'ascension de l'âme vers l'espace après la mort". Un corps masculin gît sur une dalle de pierre, tandis que de petites gouttes deviennent peu à peu visibles jusqu'à se convertir en déluge tonnant d'une cascade inversée qui élève le corps de l'homme jusqu'à le faire disparaître.

### Galerie 203

Composée de neuf écrans disposés sur trois files horizontales, *La chapelle des actions frustrées et des gestes futiles* (*The Chapel of Frustrated Actions and Futile Gestures*, 2013) nous conduit à réfléchir sur les actions que nous réalisons quotidiennement de façon réitérée et sur notre nécessité de rupture ou de changement. Dans l'un des écrans, l'artiste incorpore une référence à l'essai philosophique d'Albert Camus sur le mythe grec de Sisyphe, condamné par les dieux à remonter éternellement un grand rocher en haut d'une pente pour le voir retomber sans cesse, avec la frustration que tout acte inutile engendre.

L'eau, élément présent dans *Les Innocents* (*The Innocents*, 2007) et dans *Trois femmes* (*Three Women*, 2008), fait fonction de seuil entre la vie et la mort, entre la réalité et le rêve, et sa capacité purificatrice sert à transformer les ombres en figures en chair et en os, qui doivent retourner dans le monde obscur d'où elles proviennent.

Dans *Les rêveurs* (*The Dreamers*, 2013) chacun des sept écrans verticaux représente une personne immergée dans le lit d'une rivière, les yeux fermés, dans une paix apparente. "L'eau ondule sur leurs corps et anime de façon subtile ses mouvements. Le son de l'eau qui coule imprègne l'espace comme les rêves s'infiltrent dans la salle". En revanche, le repos semble ne jamais atteindre les deux figures d'*Homme en quête de l'immortalité | Femme en quête de l'éternité* (*Man Searching for Immortality | Woman Searching for Eternity*, 2013), dont les formes nues sont projetées sur deux dalles de granit. "Explorant attentivement leur corps à l'aide d'une petite lumière, en quête de la moindre trace de maladie ou de décomposition".

### Galerie 202

*Sortir au jour* (*Going Forth By Day*, 2002) est une superproduction créée à la suite d'une commande du Deutsche Guggenheim de Berlin. Constituée de cinq grandes projections vidéo haute définition, l'œuvre explore divers thèmes en rapport avec l'existence humaine : l'individualité, la société, la mort et la renaissance. Son intitulé provient de la traduction littérale du titre du Livre des Morts égyptien, "Livre pour sortir au jour", un guide pour que l'âme ressorte à la lumière du jour une fois qu'elle est libérée de l'obscurité du corps. Les cinq parties de l'œuvre — "Le naissance du feu", "Le sentier", "Le déluge", "Le voyage" et "La première lumière" — sont directement projetées

sur le mur, évoquant ainsi les cycles de fresques de la Renaissance italienne de Giotto (Chapelle des Scrovegni à Padoue) et Luca Signorelli (Chapelle de San Brizio à Orvieto).

Il s'agit de la production la plus ambitieuse jamais entreprise par Viola à ce jour, pour laquelle il a recruté des collaborateurs professionnels — directeur de la photographie, producteurs, spécialistes des effets spéciaux, éclairagistes, directeurs artistiques, stylistes, cascadeurs, ingénieurs du son, monteurs — et de nombreux figurants. Appuyée sur les plus récentes technologies en matière d'images haute résolution en mouvement, la vision de Viola décrit, à travers la vidéo, une histoire inspirée des thèmes essentiels de l'être humain, par ailleurs amplement traités dans toute l'histoire de l'art.

### Galerie 208

*Naissance inversée (Inverted Birth, 2014)* présente les cinq phases de l'éveil à travers une série de violentes transformations. Viola décrit ainsi la pièce : "Un homme se trouve dans le noir, couvert d'un fluide noir, tandis que le son creux de gouttes d'eau retentit dans un espace vide. Peu à peu, le fluide grossit, le mouvement s'accélère et le flux ascendant se transforme en un déluge tonnant. Le sombre désespoir du noir se transforme en peur quand le liquide vire au rouge, mais l'homme reste fort. Avec le liquide blanc arrivent le soulagement et la nourriture, suivis de la purification de l'eau libératrice. Finalement, une douce petite pluie apporte avec elle l'acceptation, l'éveil et la naissance. Les fluides représentent l'essence de la vie humaine : terre, sang, lait, eau et air, et le cycle vital de la naissance à la mort qui, ici, a été inversé en une transformation de l'obscurité en lumière".

\*Les phrases entre guillemets dans le texte sont des explications du propre Bill Viola.

## DIDAKTIKA

Dans le cadre du projet Didaktika, que soutient BBK, le Musée conçoit des espaces didactiques et des activités spéciales qui complètent chaque exposition et qui offrent les outils et les ressources nécessaires pour faciliter l'appréciation et la compréhension des œuvres exposées.

### Espace didactique

Ainsi, dans l'espace didactique consacré à Bill Viola sous l'intitulé *Une vie d'images*, les visiteurs sont invités à en savoir plus sur la trajectoire de l'artiste, de ses premières expérimentations avec la musique et la vidéo alors qu'il étudiait à l'Université de Syracuse (New York) aux collaborations récentes dans des projets étrangers au contexte muséal, comme des églises, monuments et autres théâtres. Ses *Cahiers*, germe de ses œuvres, occuperont également une place de choix dans un espace qui a été conçu en collaboration directe avec Kira Perov, directrice exécutive du Bill Viola Studio.

Cette information complémentaire, qui est déployée dans le couloir du deuxième étage et à la galerie 201, comprend un fichier numérique du Cahier du projet *Métamorphoses*, des extraits d'entretiens avec l'artiste et de projets musicaux, comme l'opéra *Tristan und Isolde* mis en scène par Peter Sellars et pour lequel Viola a créé une impressionnante production audiovisuelle, ainsi que des



explications sur un choix de pièces et de photographies des archives personnelles de l'artiste, qui épaulent les citations et les textes éducatifs.

### Activités

- Projection du long-métrage de Bill Viola *Je ne sais pas à quoi je ressemble* (6 juillet) *I Do Not Know What It Is I Am Like* (1989), premier long-métrage vidéo de Bill Viola, qui constitue une étude sur la conscience animale et la transcendance humaine. Présentation assurée par Lucía Agirre, commissaire de l'exposition.
- Projection du documentaire *Tiempos del Tránsito* (temps de transit), suivie d'un colloque (29 septembre).  
Tourné par l'artiste Isabel María en 2014, le documentaire bénéficie de la participation de Bill Viola et raconte le processus créatif de *The Passing* (1991), pièce dans laquelle l'artiste parle du décès de sa mère, qui a marqué un tournant dans sa vie et dans son travail. La projection sera précédée d'une présentation de la réalisatrice et suivie d'un colloque avec les assistants.
- Conférence de John Hanhardt (26 octobre)  
John Hanhardt, assesseur Cinéma et média au Smithsonian, commissaire d'expositions sur les pionniers de l'art vidéo et auteur de l'ouvrage *Bill Viola*, nous parlera de l'œuvre et du processus créateur de l'artiste, ainsi que de l'évolution de l'art vidéo et de l'image en mouvement de ses origines à nos jours.
- Session créative. Expérimenter avec l'image en mouvement (28 octobre et 4 novembre)  
Atelier expérimental sur l'image en mouvement au cours duquel les jeunes manipuleront et éditeront leurs propres enregistrements, tout en apprenant quels ont été les premiers vidéastes, comme Bill Viola ou Nam June Paik, et quand et où ils sont apparus dans les années soixante et soixante-dix.
- Projection de l'opéra *Tristan und Isolde* (28 octobre) au Teatro Real, production de 2014.  
En à-côté de l'exposition, le musée projettera cet opéra de Richard Wagner mis en scène par Peter Sellars et qui incorpore une création de quatre heures de Bill Viola. La version complète a été donnée à l'Opéra de Paris en 2005. Les installations dérivées de la vidéo de cet opéra, comme *L'Ascension de Tristan* et *Femme de feu*, sont présentées dans l'exposition. Matériel enregistré et projection courtoisie du Teatro Real.

### Réflexions partagées

Ces visites réalisées en compagnie de professionnels du Musée permettent au public de découvrir les secrets du montage et d'autres détails intéressants sur l'exposition.

- Vision curatoriale : avec Lucía Agirre, commissaire de l'exposition (20 septembre)
- Concepts-clés : avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation (27 septembre)

Programme parrainé par Fundación Vizcaína Aguirre.

### Visites express

Les visites express gratuites ont pour but de faciliter la transmission des contenus artistiques par une présentation concrète et dynamique.

### Catalogue

L'exposition est assortie d'une monographie éditée par Kira Perov, dans laquelle John Hanhardt parcourt la trajectoire de l'artiste en s'appuyant sur les descriptions que fait le propre Viola de son œuvre et en soulignant les influences visuelles, littéraires et spirituelles qui ont nourri sa pratique artistique. Outre divers textes, ce volume offre de nombreuses illustrations des pièces les plus significatives, ainsi que des reproductions d'esquisses et de notes de ses Cahiers qui éclairent sa méthode de travail.

### **Image de couverture**

*Les rêveurs (The Dreamers)*, 2013 (Détail)

Installation audio/vidéo ;

Vidéo en boucle

Performeur : Madison Corn

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov

### **RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :**

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : + 33 1 53 28 87 53 / + 33 6 60 21 11 94

Email : [phff@fouchardfilippi.com](mailto:phff@fouchardfilippi.com)

### **Pour plus d'information :**

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél.: +34 944 359 008

[media@guggenheim-bilbao.eus](mailto:media@guggenheim-bilbao.eus)

[www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur [www.guggenheim-bilbao.es](http://www.guggenheim-bilbao.es) (espace Presse).

Images pour la presse  
**Bill Viola : rétrospective**  
Musée Guggenheim Bilbao

**Service d'images de presse en ligne**

Dans l'espace Presse du site du Musée ([prensa.guggenheim-bilbao.es](http://prensa.guggenheim-bilbao.es)), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à [media@guggenheim-bilbao.es](mailto:media@guggenheim-bilbao.es)

Les images à reproduire dans la presse doivent respecter les conditions suivantes :

- Elles ne peuvent être utilisées que dans des articles en rapport avec l'exposition.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans coupes, surimpressions ou manipulations.
- L'intégralité de la légende doit être impérativement mentionnée à chaque reproduction de l'œuvre

1. *L'espace entre les dents (The Space Between the Teeth)*, 1976

De *Quatre chansons (Four Songs)*

Série de bandes vidéo

Couleur, son mono ; 33 min au total ;

9 min 10 s

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



2. *Le bassin miroir (The Reflecting Pool)*, 1977-79

Bande vidéo en couleur, son mono ;

7 minutes

Performeur : Bill Viola

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



3. *Chott El-Djerid (Portrait dans la lumière et la chaleur) [Chott el-Djerid (A Portrait in Light and Heat)]*, 1979

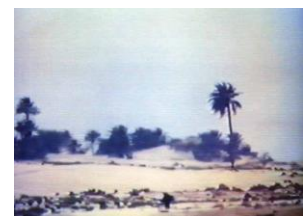
Bande vidéo en couleur, son mono ;

28 minutes

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



4. *Un récit qui tourne lentement (Slowly Turning Narrative)*, 1992

Installation audio/vidéo ;

Vidéo en boucle

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Gary McKinnis



5. *La Salutation (The Greeting)*, 1995

Installation audio/vidéo ;

10 min 22 s

Performeurs : Angela Black, Suzanne Peters, Bonnie Snyder

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



6. *Velos (The Veiling)*, 1995

Installation audio/vidéo ;

30 minutes

Performeurs : Gary Murphy, Lora Stone

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Roman Mensing



7. *La chambre de Catherine (Catherine's Room)*, 2001

Polyptique vidéo couleurs sur cinq écrans plats LCD ;

18 min 39 s

Performeur : Weba Garretson

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



8. *Abandon (Surrender)*, 2001

Diptyque vidéo en couleur projeté sur 2 écrans plasma plats ;

18 min

Performeurs : John Fleck, Weba Garretson

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



9. *Première lumière (First Light)*, 2002

5e partie du cycle *Sortir au jour (Going Forth By Day)*, 2002)

Installation audio/vidéo ;

34 min 30 s

Performeurs : Melina Bielefelt, Hector Contreras, Weba Garretson, Dan

Gerrity, John Hay, Michael Eric Strickland

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola



Photo : Kira Perov

10. *L'Ascension de Tristan (le son d'une montagne sous une cascade)* [*Tristan's Ascension (The Sound of a Mountain Under a Waterfall)*], 2005

Installation audio/vidéo ;

10 min 16 s

Performeur : John Hay

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



11. *Femme de feu (Fire Woman)*, 2005

Installation audio/vidéo ;

11 min 12 s

Performeur : Robin Bonaccorsi

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



12. *La chapelle des actions frustrées et des gestes futiles (Chapel of Frustrated Actions and Futile Gestures)*, 2013

Installation audio/vidéo ;

Vidéo en boucle

Performeurs : Tomas Arceo, John Brunold, Cathy Chang, John Fleck, Joanne Lindquist, Tim Ottman, Kira Perov, Valerie Spencer, Ivan Villa, Bill Viola, Blake Viola

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



13. *Les rêveurs (The Dreamers)*, 2013 (Détail)

Installation audio/vidéo ;

Vidéo en boucle

Performeur : Madison Corn

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



14. *Homme en quête de l'immortalité / Femme en quête de l'éternité (Man Searching for Immortality/Woman Searching for Eternity)*, 2013

Installation vidéo ;

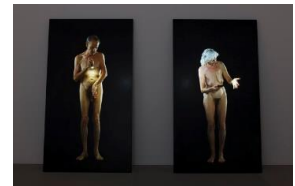
18 min 54 s

Performeurs : Luis Accinelli, Penelope Safranek

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov



15. *Nacimiento invertido (Inverted Birth)*, 2014

Installation audio/vidéo ;

8 min 22 s

Performeur : Norman Scott

Courtoisie Bill Viola Studio

© Bill Viola

Photo : Kira Perov

